



La «Turangalîla-Symphonie», un Messiaen fou d'oiseaux

Concert à Genève et Rolle Cette œuvre rare sera jouée lors de trois soirées avec l'**OSR**. Un opus qui marque le début de l'obsession du compositeur pour les chants de volatiles.

Nicolas Poinso

Concert à Genève et Rolle Cette œuvre rare sera jouée lors de trois soirées avec l'**OSR**. Un opus qui marque le début de l'obsession du compositeur pour les chants de volatiles.

La moiteur d'une forêt tropicale, les couleurs d'un vitrail de cathédrale, les clameurs d'une aube conquérante... La «Turangalîla-Symphonie», d'Olivier Messiaen (1908-1992), est un monument de la musique du XXe siècle. Cette vaste œuvre pour orchestre, ne requérant pas moins de 103 musiciens, et dont la partition intègre notamment un piano, des ondes Martenot et de nombreux types de percussions parfois exotiques, sera jouée les 14, 15 et 16 mai par l'**OSR**, sous la direction de Bertrand de Billy et avec Kit Armstrong au clavier. Un événement, puisque cet opus demeure rare, si ce n'est rarissime en concert. Créé en 1949 à Boston sous la baguette de Leonard Bernstein, il n'avait été joué en Suisse pour la première fois qu'en 1981 à Genève par le même **OSR**, en compagnie du chef Horst Stein, alors directeur artistique de l'orchestre. L'occasion de découvrir une œuvre aussi envoûtante que déroutante, marquée par les nouvelles obsessions du compositeur français dans la période de l'après-guerre: la quête de timbres inédits, la spiritualité (Turangalîla vient des mots sanskrits «turanga» et «lîla», évoquant l'amour, la vie et la mort), mais aussi, et peut-être surtout, le chant des oiseaux.

Les symphonies des oiseaux À l'instar de nombre de ses prédécesseurs, Olivier Messiaen se passionnait pour les sons et les mélodies improvisées des volatiles, s'inspirant de ce qu'il entendait lors de ses sorties dans la nature pour enrichir son langage musical. Mais à une différence près: l'artiste français pratiquait cette activité à un niveau quasi professionnel. Aussi musicien qu'ornithologue, Messiaen passa des milliers d'heures à noter et analyser les chants d'oiseaux autour de lui, parcourant le globe, de sa Provence natale à la Nouvelle-Zélande, en passant par le Japon ou le continent américain, pour avoir la chance d'écouter en direct de nouvelles espèces. «Dans la hiérarchie artistique, les oiseaux sont les plus grands musiciens qui existent sur notre planète», s'enthousiasmait-il, marqué par son mentor, le compositeur Paul Dukas, qui recommandait à ses élèves d'aller écouter les chants de ces petits animaux. Une fois caractérisé et reproduit sur une partition, chaque cri ou mélodie devenait un matériau à intégrer potentiellement dans ses compositions. «J'ai tenté de rendre avec exactitude le chant de l'oiseau type d'une région, entouré de ses

voisins d'habitat, dans le matériel harmonique et rythmique des parfums et des couleurs de paysages où vit l'oiseau», écrivait-il. Car oui, comme le poète Arthur Rimbaud en son temps, Messiaen semble manifester depuis longtemps le don de synesthésie: il associe des émotions, des sons, des mots ou encore des ambiances à des couleurs. Même s'il ne faisait que les entendre, certains accords lui apparaissaient ainsi vert jade bleuté, violets, comme des taches d'or ou encore bleu de Chartres. Sa notation des chants d'oiseaux va alors se confondre avec sa manière de «voir» la musique, ajoutant son propre univers mental aux motifs et aux rythmes captés auprès des volatiles.

Une musique d'après nature Encore plus étonnantes, les découvertes qu'il fait en prêtant longuement attention au monde animal lui permettent de trouver les clés d'innovations sur le plan musical, parfois loin des théories arides en vogue chez certains de ses collègues comme Stockhausen ou Boulez, davantage versés dans les formules mathématiques abstraites. «La reproduction du timbre des oiseaux m'a contraint à de constantes



inventions d'accords, de sonorités, de combinaisons de sons et de complexes de sons qui aboutissent à un piano qui ne sonne pas harmoniquement comme les autres pianos», expliquait-il par exemple à propos de son «Catalogue d'oiseaux», un vaste recueil pour piano solo s'inspirant du chant de treize espèces composé entre 1956 et 1958. C'est ici «que vous trouverez ma plus grande innovation formelle. Là, au lieu de me référer à un moule antique ou classique, j'ai cherché à reproduire sous une forme condensée la marche vivante des heures du jour et de la nuit», ajoutait le musicien français. C'est d'ailleurs avec la fameuse «Turangalîla-Symphonie» de 1949 qu'Olivier Messiaen se met presque systématiquement à inclure des chants d'oiseaux dans ses œuvres. Dans les mouvements lents de ce fabuleux opus orchestral, le piano décrit notamment des mélodies de volatiles qui semblent

résonner au loin sous la canopée d'une forêt mystérieuse, donnant à ces passages des climats aussi zen qu'hypnotiques.

Au fil du temps, la présence des oiseaux va rapidement s'affirmer, au point de conquérir jusqu'au titre de ses œuvres. Dans les années 50, le compositeur écrit ainsi «Réveil des oiseaux» et «Oiseaux exotiques», mais également «Un vitrail et des oiseaux» dans les années 80, tous trois pour piano et orchestre. Aussi impressionnante en la matière est la fresque orchestrale «Chronochromie» de 1960: dans le sixième mouvement intitulé «Épode», dix-huit instruments à cordes miment dix-huit espèces d'oiseaux dont les sonorités se fondent comme dans la cacophonie d'une matinée de printemps.

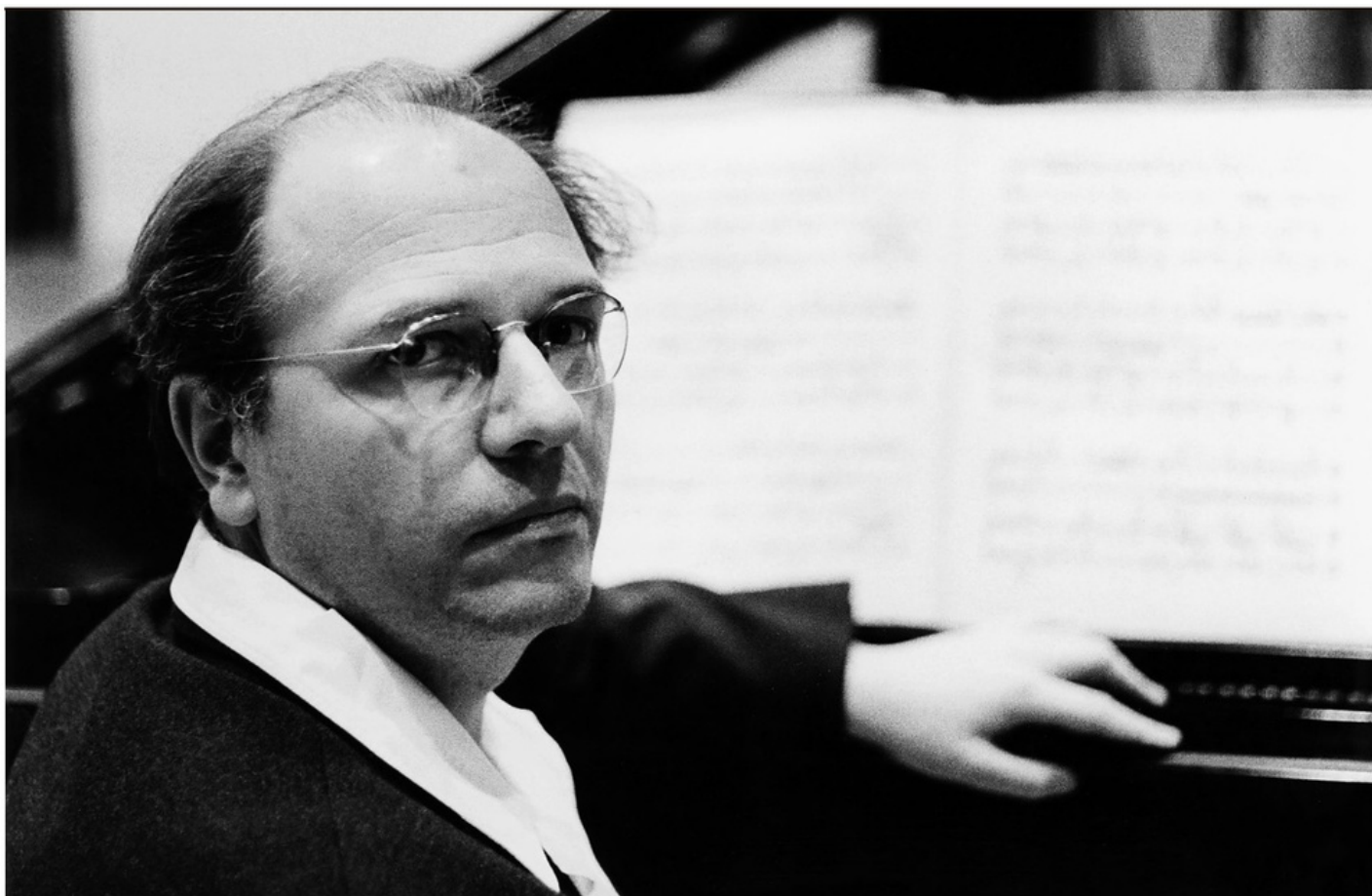
On retrouvera également de nombreux cris et autres pépiements de volatiles dans son opéra «Saint François

d'Assise», l'un des ultimes chefs-d'œuvre du maître créé en 1983, qu'il décrivait lui-même comme «un grand fouillis organisé». En écho à sa profonde foi chrétienne, son unique opéra célèbre ce religieux italien du Moyen Âge qui prêchait à toutes les créatures de Dieu, les humains comme les animaux, et en particulier les oiseaux.

Décédé en 1992, Olivier Messiaen laissa derrière lui quantité de compositions majeures à la postérité, forgées dans un langage complètement unique où l'influence première de Debussy, Ravel ou Koechlin se perdit rapidement au profit d'une conception très personnelle de la musique. Une œuvre qui est également comme une immense volière: entre 300 et 400 espèces d'oiseaux, fidèlement retranscrites, vivent dans ses partitions.

Genève, Victoria Hall, me 14 et je 15 mai (19h30), Rolle, Rosey Concert Hall, ve 16 (20h30), www.osr.ch

Olivier Messiaen passa des milliers d'heures à noter et analyser les chants d'oiseaux autour de lui, parcourant le globe, de sa Provence natale à la Nouvelle-Zélande.



Entre 300 et 400 espèces d'oiseaux, fidèlement retranscrites, vivent dans les partitions d'Olivier Messiaen (1908-1992), ici en 1957. IMAGO/TT